



Deuxième guerre mondiale

Campagne de France 1939-1940

PARCOURS DE GUERRE DU 8^E RTT



Eric de FLEURIAN

15/04/2024

© Copyright 2024 les-tirailleurs.fr

Sommaire

Situation le 1^{er} septembre 1939	2
Déroulement des opérations	2
<i>Jusqu'au 7 juin 1940</i>	2
<i>La défense des abords de Paris, 8 au 12 juin 1940</i>	2
<i>La retraite de l'aile gauche, 13 au 24 juin 1940</i>	3
Après la campagne	8
Etats d'encadrement	8
Sources	9

Avertissement

Ce fascicule traite du parcours du 8^e RTT dans la campagne de France 1939-1940.

Pour placer ce parcours dans son contexte général, il est souhaitable de consulter le document de synthèse « Participation des régiments de tirailleurs durant la seconde Guerre mondiale - campagne de France 1939-1940 », présent sur le site. Il retrace notamment, dans une version simplifiée, le parcours de la 84^e division d'infanterie d'Afrique, à laquelle a appartenu le 8^e RTT.

Les informations à ma disposition, relativement détaillées pour les combats du 16 juin, sont trop parcellaires pour réaliser un document aussi complet et précis que je le souhaiterais. En effet, je n'ai pu donner qu'une trame générale des actions du régiment sans pouvoir entrer dans le détail de l'action des bataillons.

Afin de l'améliorer je suis intéressé par toutes informations, notamment celles contenues dans le carton 34 N 261 détenu au SHD.

Situation le 1^{er} septembre 1939

Au moment de la mobilisation, le 8^e RTT à quatre bataillons stationne en Tunisie à Bizerte, Ain Draham et Mareth. Le régiment appartient à la division de Tunis et il est organisé sur le type montagne.

Le 26 août, le 8^e RTT entre dans la composition de la 84^e division d'infanterie algérienne, une division d'active de 2^e catégorie (*composée à 60% de réservistes*), mise sur pied à la mobilisation sous les ordres du général Ardant du Picq.

L'infanterie de la division est aussi constituée du 4^e RTT (Sousse) et du 18^e RTS (Gabès), *qui sera remplacé par le 4^e RZ le 9 mars 1940.*

Du 28 août au 1^{er} septembre, la division occupe progressivement la position de couverture Mareth, Toujane dont elle tient le secteur est, entre la mer et la route de Gabès à Médenine.

Le 8 septembre 1939, le 4/8^e RTT passe au 20^e RTT, de nouvelle formation.

Déroulement des opérations

1. Jusqu'au 7 juin 1940

1.1. En Afrique du Nord jusqu'au 29 mai 1940

A partir du 10 novembre 1939, la division est relevée dans son secteur par la 85^e DIA et, du 19 novembre au 2 décembre 1939, elle fait mouvement par voie ferrée et par voie terrestre sur la région de Gafsa (150 km NO de Gabès).

Du 19 février au 3 mars 1940, la division fait mouvement sur Tunis et ses environs. Le 8^e RTT vient stationner à Béja (90 km ouest de Tunis) et Medjez el Bab (55 km OSO de Tunis).

Le 20 mai 1940, la division est regroupée dans la région Attar (10 km SO Tunis), Tebourba (30 km O Tunis) en vue de son embarquement à Bizerte vers la France.

Du 25 au 30 mai 1940, la division fait mouvement par voie maritime à destination de Marseille. Le 8^e RTT embarque le 25 mai et débarque à Marseille le 27 mai.

1.2. En France du 30 mai au 7 juin 1940

Dès le débarquement, les unités sont dirigées sur Paris. Le 8^e RTT va stationner au nord de Melun dans la région Brie-Comte-Robert, Grisy-Suisnes, Fontenay-Trésigny.

Les 6 et 7 juin, le 4^e RTT et le 8^e RTT font mouvement sur Ecoen pendant que le 4^e RZ est dirigé sur Mantes-la-Jolie.

2. La défense des abords de Paris, 8 au 12 juin 1940

Armée de Paris à compter du 10 juin ; 25^e corps d'armée

Le 8 juin matin, la 84^e DIA (moins le 4^e RZ) est transportée sur l'Oise pour tenir la coupure du confluent avec la Seine jusqu'à Beaumont-sur-Oise inclus.

En début d'après-midi, le 8^e RTT est en position du confluent à Méry-sur-Oise.

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Le général Ardant du Picq est tué à Pontoise au cours d'un bombardement aérien. Le général Goubaux le remplace à la tête de la division.



Le 10 juin dans la soirée, après le repli des unités ayant participé à la bataille de la Somme, les régiments de la 85^e DIA se superposent aux bataillons du régiment en position sur la coupure. Dans la nuit du 10 au 11 juin, alors que les premières reconnaissances ennemies arrivent vers Pontoise, les ponts sur la rivière sont détruits.

Les 11 et 12 juin, dans son secteur le régiment n'a à subir que des tirs d'artillerie et quelques tentatives d'infiltration facilement repoussées.

Le 12 juin partir de 21h30, la division entame son repli vers la Seine à tenir entre Colombes et Bougival.

3. La retraite de l'aile gauche, 13 au 24 juin 1940

10^e corps d'armée

Le 13 juin matin, le régiment est entre Bougival et Chatou.

Dans la nuit du 13 au 14 juin, la division se replie vers la ligne Condé-sur-Vesgre, Saint-Forget.

Le 14 juin matin, le 8^e RTT est au centre du dispositif, dans la région du Perray-en-Yvelines.

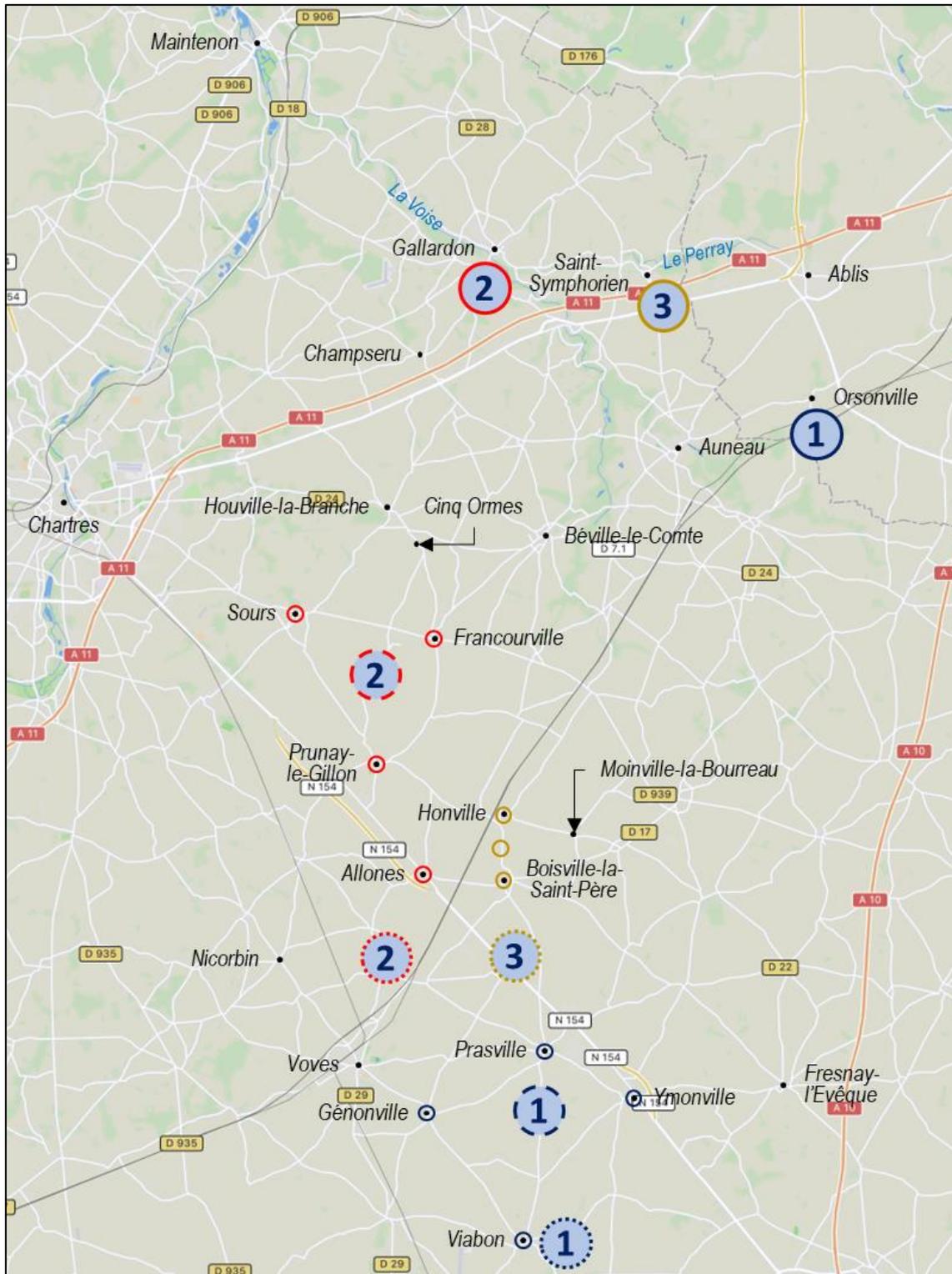
Dans la nuit du 14 au 15 juin, la division se replie vers la Voise et le Perray, entre Maintenon et Ablis.

Le 15 juin en fin d'après-midi, le régiment est en place : 1/8 en réserve à Orsonville, 2/8 à Gallardon, 3/8 à Saint-Symphorien, PC est à Champseru.

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

A peine installées, les unités reçoivent verbalement (transmis par officier de liaison) l'ordre préparatoire fixant la prochaine ligne de repli : Prasville, Fresnay-l'Évêque, une vingtaine de kilomètres au sud-est de Chartres. Cet ordre, qui ne doit être exécuté qu'après un ordre ultérieur (qui ne sera finalement jamais donné), semble avoir été interprété différemment selon les régiments.

Au 8^e RTT, il est considéré comme à exécuter immédiatement. En conséquence, dans la nuit du 15 au 16 juin, à minuit, les bataillons quittent leur position.



3.1. Les combats du 16 juin

Le 16 juin à l'aube, le 2/8^e RTT se trouve entre Allonnes et Voves, le 3/8^e RTT au-delà de Boisville-la-Saint-Père et le 1/8^e RTT en réserve à Viabon.

A 08h00, le régiment reçoit l'ordre de remonter vers le nord et d'atteindre la ligne Houville-la-Branche, Béville-le-Comte, Auneau.

Mais, en raison de l'heure tardive, les bataillons seront pris en flagrant délit de mouvement par les blindés et les automitrailleuses de la 28^e ID, ce qui les obligera à s'organiser en centres de résistance improvisés dans les localités pour résister et tenter de ralentir l'avance allemande.

Les combats du 2/8^e RTT

Dès la réception de l'ordre de remonter vers le nord, la 5^e et la 6^e compagnie du 2/8^e RTT sont poussées les premières dans cette direction.

Vers 13h30, la 5^e compagnie, qui vient de dépasser Francourville, est bloquée devant Cinq Ormes par des tirs ennemis qui lui occasionnent des pertes (12 blessés). Le commandant du bataillon, qui marchait avec la compagnie, décide de se retrancher dans Francourville tandis que la 6^e compagnie et une section de mitrailleuses sont dirigées vers Sours.

Dans Francourville, la 5^e compagnie est attaquée vers 16h00 par les fantassins de l'IR 83, puis par ceux de l'IR 28. Après plusieurs heures de combat, profitant des hésitations de ces deux unités, appartenant à deux divisions différentes, à donner l'assaut final, la 5^e compagnie s'échappe vers le sud. Les derniers résistants présents à Francourville seront submergés vers 21h00 par l'IR 83. Quant aux rescapés de la compagnie qui avaient fui vers le sud, ils seront finalement capturés en début de nuit vers Nicorbin, par des éléments de l'ID 28 qui ont continué vers le sud.

A son arrivée devant Sours vers 17h30, la 6^e compagnie constate que des éléments de l'IR 38 y sont déjà. Combattant à découvert, elle se trouve vers 19h00 à court de munitions. Elle est alors submergée par l'ennemi qui vient au corps à corps et anéantie.

La 7^e compagnie qui s'est retranchée dans Prunay-le-Gillon, est attaquée dans l'après-midi par des blindés de l'AG 18. En liaison avec la CA 2 (mortiers et canons antichar) qui se bat dans Allonnes, elle arrive à replier une partie de ses éléments vers le sud, dans la région de Voves.

Les combats du 3/8^e RTT

Le 3/8^e RTT, avait été placé en flanc-garde est du 2/8^e RTT, entre Honville (11^e compagnie) et Boisville-la-Saint-Père (9^e compagnie). Entre les deux villages se trouvent sur la route dans la plaine la 10^e compagnie et la CA 3 au lieu-dit « le Moulin ».

Dans le courant de l'après-midi, dans la plaine la 10^e compagnie est surprise par l'arrivée de l'Est de 7 à 8 véhicules blindés de l'AG, 18. Trois blindés sont arrêtés par le canon antichar situé à Honville et faisant face à Moinville-la-Bourreau ; les autres font demi-tour.

Peu après, des tirs d'artillerie et de mortiers accablent la 10^e compagnie et la CA 3 tandis que les fantassins de la 8^e ID avancent et pénètrent dans Honville et Boisville-la-Saint-Père. Vers 18h00, à court de munitions, les deux compagnies obtiennent un cessez-le-feu pour relever leurs blessés. La 9^e compagnie en profite pour s'échapper vers le sud et se replier sur la position tenue par le 1/8^e RTT.

Les combats des UR et du 1/8^e RTT

Le 1/8^e RTT était venu tenir la ligne Voves, Prasville, en liaison avec les chars de la 4^e DCR, pour permettre le repli de ce qui reste de la division. Une partie des UR sont à Voves, la 3^e compagnie à Prasville, la 1^e compagnie à Ymonville, la 2^e compagnie à Génonville, le PC du régiment et le reste des UR à Viabon avec le GRDI.

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Après avoir tenu leurs positions pendant toute la nuit du 16 au 17 juin pour recueillir le maximum d'éléments de la division, ces unités donnent le 17 juin matin un ultime coup d'arrêt sur la Conie, entre Conie-Molitarde et Varize, pour retarder l'avance allemande en direction de la Loire.

Décrochant ensuite en direction du Pâtis, elles se regroupent à Charray d'où elles sont transportées en véhicules entre 17h00 et 21h00 sur la Loire qu'elles franchissent vers Chaumont-sur-Loire.

3.2. Le rétablissement sur la Loire, 18 et 19 juin

Le 18 juin, sous la protection d'éléments de cavalerie qui tiennent une tête de pont au nord de Blois, les unités se réorganisent en forêt de Russy avant de se mettre progressivement en place en vue d'interdire la Loire de part et d'autre de Blois, entre Chaumont-sur-Loire exclu et Montlivault inclus.

Le 19 juin matin, alors qu'il ne lui reste guère que 550 hommes, le 8^e RTT tient le secteur sud entre Blois et Chaumont-sur-Loire.

Le 19 juin matin, alors que la division apprend que l'ennemi est signalé à Selles-sur-Cher, à 40 km au sud de Blois, de nombreuses infiltrations sont constatées dans le secteur du régiment, entre Blois et Chailles.

A 16h00, le décrochage et le repli sur le Cher sont ordonnés par la division. Pour faciliter ce dernier, le 4^e RZ et le 8^e RTT sont en place à 17h00 sur le Beuvron, entre Candé-sur-Beuvron (8^e RTT) et Monthou-sur-Bièvre. Ces éléments de protection se replient ensuite vers le Cher où ils arrivent dans la nuit du 19 au 20 juin.



3.3. Le repli jusqu'à la Dordogne

Le 20 juin, la division est en place sur le Cher, entre Civray-de-Touraine et Montrichard. A la gauche du dispositif, le 8^e RTT interdit les ponts de Civray-de-Touraine, Chenonceaux et Saint-Georges-sur-Cher. A partir de 14h30, la division décroche et se replie sur l'Indre à tenir d'Azay-sur-Indre exclu à Perrusson inclus. Le 8^e RTT fait mouvement sur l'axe Francueil, Chédigny, Chambourg-sur-Indre.

Dans la nuit du 20 au 21 juin, alors qu'elle est en cours d'installation sur l'Indre, le 8^e RTT à gauche du dispositif, la division reçoit l'ordre de se replier sur l'Esves à tenir entre Ligueil exclu et Esves-le-Moutier inclus.

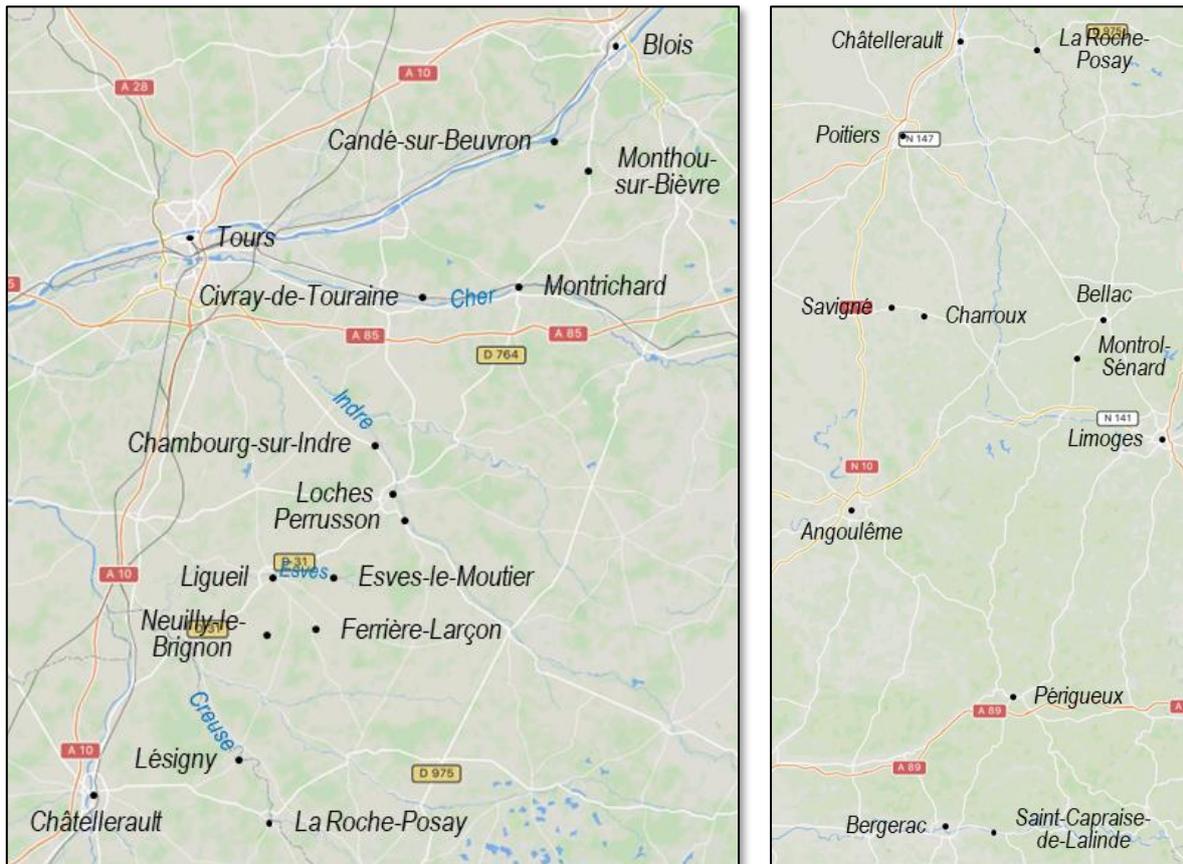
Le 21 à l'aube, la division est en place sur l'Esves, le 8^e RTT à La Tirole (1,5 km SE Ligueil).

Dans l'après-midi, la 8^e DLIC est violemment attaquée à Ligueil. La division se replie sur le Brignon, à tenir entre Neuilly-le-Brignon (8^e RTT) et Ferrière-Larçon.

Dans la nuit du 21 au 22 juin, les unités se replient sur la Creuse à tenir de Lésigny exclu (8^e RTT) à La Roche-Posay inclus.

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Poursuivant son repli dans la nuit du 22 au 23 juin, la division est le 23 juin sur la Charente, de Savigny inclus à Charroux exclu.



Dans la nuit du 23 au 24, les unités de la division font mouvement vers la Touvre à l'Est d'Angoulême puis vers la Dordogne de Bergerac (8^e RTT à Saint-Capraise-de-Lalinde) où, le 24 juin à 23h30, elles reçoivent l'ordre de cessation des hostilités applicable le 25 juin à 00h30.

Après la campagne

A l'issue de la cessation des hostilités, le régiment vient stationner en Haute Vienne, dans la région Bellac, Montrol-Sénard jusqu'à fin août 1940.

Transporté sur Marseille le 1^{er} septembre, le régiment y embarque le 7 septembre pour Tunis, où il débarque le 9 septembre.

Le 8^e RTT est dissous le 1^{er} novembre 1940.

Après démobilisation et réorganisation, les effectifs restants forment le 4^e bataillon de marche de tirailleurs tunisiens qui est versé au 4^e RMZT recréé le même jour, où il devient le 1^{er} bataillon du 4^e RMZT.

Etats d'encadrement

Les documents en ma possession, incomplets et parcellaires, ne m'ont pas permis de réaliser un travail plus détaillé.

Chef de corps

- Colonel Morel
- Lieutenant-colonel Jourdan, à partir du 4 avril 1940

Bataillons

- 1/8^e RTT : chef de bataillon (TT) Durix
 - o 1^{re} compagnie : capitaine Barbe
 - o 2^e compagnie : capitaine (TT) Juffe
 - o 3^e compagnie : capitaine Tixier
 - o CA 1
- 2/8^e RTT : chef de bataillon Mamier
 - o 5^e compagnie : capitaine (TT) Carabalona
 - o 6^e compagnie : capitaine (TT) Doumenjou
 - o 7^e compagnie
 - o CA 2 : lieutenant Bergue
- 3/8^e RTT : chef de bataillon Ampaire
 - o 9^e compagnie : capitaine (TT) Duffas
 - o 10^e compagnie : capitaine Revenusso
 - o 11^e compagnie : lieutenant Saladini
 - o CA 3 : capitaine Davout d'Auerstaedt

(TT) : à titre temporaire

Sources

Guerre 1939-1945 - Les grandes unités françaises - historiques succincts (volumes 1, 2 et 3), rédigés par le service historique de l'armée de terre

Carnets de la Sabretache :

- N° spécial année 1980, consacré aux « Tirailleurs algériens et tunisiens 1830-1964 »
- N° spécial année 1991, consacré aux « Tunisiens et français 1882-1962 »

Revue historique de l'armée N° 1951/2

HISTORAMA hors-série - 10, consacré aux Africains

Le 10^e corps d'armée dans la bataille 1939-1940, par le général C. Grandsard, paru aux éditions Berger-Levrault (1949)